



Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8
1303 Penthaz
Tél. 021 862 72 29
CCP 10-854-7

141^e RAPPORT - 2012-2013

Message du Président

Notre direction et l'équipe éducative œuvrant dans notre Maison sont très attachées aux symboles. Ces signes figuratifs devant représenter un concept, ils en sont l'image, l'attribut, l'emblème.

Le Comité a accueilli avec beaucoup d'intérêt le projet de réalisation d'un symbole fort et c'est avec l'appui très apprécié du Lions Club Pied du Jura que ce symbole a vu le jour dans notre Maison. Son histoire est marquée par la passion de quelques personnes ayant perçu avec intensité la nécessité de marquer physiquement la mission d'accueil et d'accompagnement de nos pensionnaires.

Il faut relever l'appui financier important du Club service qui a permis à un artiste, Monsieur Pascal Margot, de concrétiser cette mission. C'est par la sculpture que s'est exprimé l'artiste, par une sculpture très originale réalisée en forêt sur un arbre de belle taille qui, avec beaucoup de talent, s'est transformée en totem monumental.

En juin dernier, lors de la manifestation de fin d'année scolaire, ce totem a été inauguré. L'intense émotion qui s'est dégagée à l'occasion de cette rencontre a parfaitement démontré que ce symbole, représentant l'enfant et la famille, était au centre de la mission de notre Maison. Au nom du Comité j'adresse un grand merci à tous les acteurs de cette réalisation.

Un projet important a occupé le Comité durant l'exercice 2012 - 2013.

La structure d'accueil MATAS II en clair «Module d'Activités Temporaires et Alternatives à la Scolarité», était logée dans un appartement à

Cossonay. Cette situation, bien que confortable, n'était pas très adéquate pour ce type d'activité.

Au début de cette année une opportunité s'est présentée. Une villa sise à la route de Lausanne à Penthaz s'est trouvée à vendre. Dans la perspective de trouver une solution à l'hébergement du MATAS, le Comité s'est intéressé à cet objet. C'est après plusieurs semaines de discussions et de négociations que finalement, en juillet dernier, l'acte de vente pour l'acquisition de cet immeuble par notre institution a été signé.

Cette opération n'aurait pas été possible sans l'appui inconditionnel de l'Unité de Pilotage des prestations Éducatives Contractualisées UP-PEC, unité intégrée dans le Service de Protection de la Jeunesse SPJ, nous leur adressons nos vifs remerciements.

Gageons que ces nouveaux locaux, en exploitation depuis le début de l'année scolaire, contribueront à dispenser les services nécessaires à une réintégration réussie de ses pensionnaires en milieu scolaire.

Dans un message précédent, j'évoquais le projet de réalisation d'une structure d'accueil destinée à certains de nos jeunes de la MEP qui arrive au terme de leur scolarité et par là quittent notre Maison. Ce type de projet s'inscrit dans un contexte compliqué, qui demande beaucoup de temps et de discussions. Ce n'est pas pour autant qu'il est abandonné et je souhaite que dans mon message de l'année prochaine je puisse l'évoquer d'une manière plus concrète.

Ces quelques flashes de la vie de notre Maison qui, malgré ses 155 ans, reflètent bien le dynamisme dans lequel elle s'inscrit et le souci constant

de remplir au mieux les missions qui lui sont assignées.

J'aime à répéter que ce message est traditionnellement et très sincèrement l'endroit des remerciements que j'adresse à la direction et à l'équipe éducative de notre Maison. Le travail, la disponibilité de tout instant représentent un engagement important qui mérite toute notre considération.

Mes remerciements s'adressent également à mes collègues du Comité. Leur engagement et leur appui sont des atouts indispensables à la réus-

site de l'avenir de notre Maison. Au nom du Comité, nos remerciements s'adressent également à nos généreux donateurs qui, année après année, soutiennent nos actions et contribuent ainsi au bien-être de nos pensionnaires.

Que chacune et chacun, ainsi que leur famille trouvent ici l'expression des mes meilleurs vœux pour de belles fêtes de fin d'année et le meilleur des avenir pour cette prochaine année. ■

Jacques Bezençon
Président du comité

Invitation Assemblée générale

Les membres du comité vous invitent cordialement à participer à l'assemblée générale de la mep qui aura lieu le:

Vendredi 6 décembre 2013 à 20 h

Maison de Commune de Penthaz (rue du Vieux-Colège 7)

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel et de découvrir le travail qui y est effectué.

Conformément à la tradition, une collation sera servie à la Maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale 2012
3. Rapport du président du comité
4. Rapport de l'organe de révision
5. Rapport du directeur
6. Adoption de la mise à jour des statuts de la Maison d'Enfants de Penthaz
7. Admissions, démissions du comité
8. Intervention de l'équipe éducative
9. Propositions individuelles et divers

Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz

Le Comité

Cet avis tient lieu de convocation officielle.

Rapport de direction 2012-2013

Toutes les citations de ce rapport, dans les bulles, sont tirées du magnifique livre de Frédéric Lenoir, *L'Âme du monde*, Editions NIL 2012, Paris

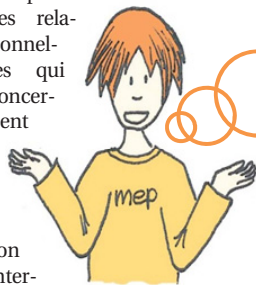
Par
Eric Hartmann

«La seule époque heureuse de la vie, c'est la jeunesse. De quelle erreur est donc née cette prétendue vérité première? Peut-être tient-elle à notre grande faculté d'oubli. (...) Souvenez-vous, souvenez-vous seulement de l'indicible, incompréhensible et panique souffrance de vos seize ans, de la douloureuse recherche d'une issue, d'une terre ferme sous vos pieds, de la tête qui se cogne contre les murs, contre les conflits intérieurs, souvenez-vous de la course folle vers quelque chose d'in défini et d'indéfinissable qui vous a valu tant de nuits blanches! (...) Proclamer que «les jeunes sont heureux» est un péché majeur. Il nous pousse aux pires négligences. Il incite les mères à sourire avec un mélange de bonté et d'ironie lorsqu'elles voient leurs enfants déchirés et torturés sans raison. Il amène les adultes à confondre douleur et souci, le souci qui a toujours un motif réel et surmontable, donc mesquin, et la douleur avec ses racines réelles, intangibles, donc terrible, immense, insurmontable. Leurrés et tranquilles, nous regardons un garçon de seize ans et nous le croyons heureux; nous ne savons pas, nous ne cessons d'oublier qu'il est en danger pendant des jours, des soirs et des nuits entières, qu'il souffre d'une soif inextinguible et douloureuse et qu'il suffit d'un pas pour pousser toute sa vie vers une impasse dont il ne pourra plus s'échapper. Nous ne tremblons pas

assez pour nos enfants, aveuglés que nous sommes par la conviction que, jeunes et heureux comme ils sont, il ne peut leur arriver grand-chose (...) Alors que c'est à nous qu'il ne peut plus rien arriver, à nous qui sommes forts et achevés; à nous qui sommes déjà alors qu'eux sont en train de devenir.» Miléna Jesenska, journaliste, écrivain tchèque (1896-1944).

Préambule

Je voudrais cette année, porter ma réflexion sur les rites et l'acquisition d'un Totem, qui symbolise l'importance de ceux-ci dans l'existence d'un enfant, un adulte en devenir... En deuxième partie vous présenter la qualité du travail de l'éducateur dans une des nombreuses facettes de son intervention, qui sera illustrée par un texte de Nicolas Bauen, éducateur: «Entre états d'âmes et passages accompagnés... journal de bord d'un éducateur». Des compétences relationnelles qui concernent



son intervention dans le cadre familial. Une plongée dans l'intimité de la famille qui se trouve en situation d'avoir un enfant placé, c'est-à-dire, retiré de son foyer. En tant que responsable, je suis très sensible au fait de pouvoir partager ici, un instant, un moment, un temps significatif de l'accompagnement d'un enfant.

Pour terminer Orsat Radonic, dans son rôle de coordinateur éducatif, vous présentera le travail de l'éducatrice accompagnante des parents à domicile et vous fera découvrir le fonctionnement de la structure MATAS II «perspective» de Penthaz qui accueille des enfants scolarisés dans les 6 établissements scolaires de la région Venoge-lac.

Si l'enfant se trouve être souvent le symptôme désigné d'un système en crise, il n'en est pas moins souvent le révélateur d'un disfonctionnement

«...Le regard que nous portons sur le monde n'est pas le monde lui-même, mais le monde tel que nous le percevons à travers le prisme de notre sensibilité, de nos émotions, de notre esprit, de notre culture. Si le monde vous apparaît triste ou hostile, transformez votre regard et il vous apparaîtra autrement. C'est par un travail intérieur, psychologique et spirituel, que nous pouvons véritablement changer et faire évoluer notre perception du monde extérieur.»

partagé par d'autres membres de sa famille. Il permet ainsi, par son agitation et ses difficultés, à chaque membre d'exister dans ses propres souffrances. Nous n'ignorons plus aujourd'hui que la souffrance occupe chaque membre de la famille et que la décision d'un placement concerne chacun. Et pas uniquement l'enfant qui est souvent symptôme ou révélateur des difficultés liées à son éducation!

Depuis de nombreuses années, nous tentons dans le cadre de l'accompagnement des enfants placés, d'imaginer une organisation qui structure, rassemble, réunit, conforte et confronte le jeune à ses difficultés. En tant qu'éducateurs, nous ne sommes pas simplement bienveillants à l'égard de ses souffrances, mais nous sommes aussi habités par l'intention de l'aider à les comprendre, pour lui permettre de travailler sur le changement nécessaire à son autonomie. Il y a quelques années, l'autonomie visait souvent sa capacité à s'organiser seul dans la vie, loin de ses parents, aujourd'hui, l'autonomie

touche directement sa capacité interne à s'organiser avec les autres, ses pairs et son environnement de manière socialement acceptable. En effet, l'accès aux projets professionnels est souvent un vrai parcours du combattant et la majorité de ses 18 ans n'est plus un élément qui marque le passage à l'entrée dans le monde des adultes. Quel jeune peut actuellement être responsable de ses actes et de ses choix, sans l'aide des parents ou des tuteurs parentaux? C'est un moment souvent rempli d'incertitudes, d'angoisses, de difficultés, pendant lequel il doit être accompagné bien au-delà de cette majorité. Il y a des événements qui constituent par leur seule réalisation des jalons qui servent de «re-pères» sur le chemin de l'existence. Nous accueillons majoritairement des situations où l'absence du père se fait lourdement sentir, d'où notre volonté d'organiser le travail en posant des repères symboliques qui laissent apparaître l'image de ce père absent.

À la mep, nous travaillons autour d'un projet pédagogique qui favorise l'accès à l'autonomie en passant par la confrontation à soi, à «ses anges ou ses démons», ceux qui ont été en partie responsables du placement, aux yeux des parents ou des services placeurs. Ritualiser l'organisation c'est une manière d'offrir au travers d'événements répétitifs des espaces de reconstructions significatifs. Nous utilisons les groupes de travail formalisés non pas comme un but en soi, mais comme des lieux qui permettent l'émergence des ressources individuelles.

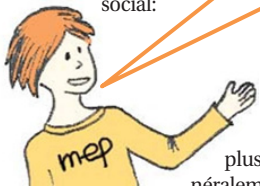
L'adolescence reste la période de toutes les expériences. À cet âge, le garçon ou la fille, veut transgresser les interdits parentaux et braver les recommandations sociales. Pour ce qui est des enfants placés, l'aspect de l'estime de soi et des difficultés



relatives aux problématiques qui touchent aux manques affectifs sont souvent liés à une estime personnelle extrêmement mauvaise. Les jeunes s'auto-boycottent et s'exposent en permanence à des expériences sauvages, des sortes de rituels souvent incontrôlables. Un exemple éloquent de cette exposition des jeunes au danger réside dans les conduites à risques qui ont pour effet de retarder le cheminement vers l'âge adulte. Or, quand il est réalisé dans les règles de l'art, un vrai rite de passage procure le résultat inverse ; il doit permettre à l'adolescent de véritablement grandir intérieurement tout en restaurant l'estime qu'il a de lui-même. Le rite de passage n'est ici rien d'autre qu'une expérience psychologique, une épreuve morale, porteuse de sens, positive mais comprenant un certain niveau d'exposition à l'endurance, voire à la douleur psychique. Elle lui permet de réfléchir à sa souffrance intérieure, raisons qui ont mené le jeune au placement. Ces moments de confrontation à soi-même sont encadrés par des éducateurs et visent à enrichir le jeune qui la traverse, pour lui permettre de cheminer plus sereinement vers l'âge adulte.

Définition du rite de passage

Expression utilisée pour la première fois par l'ethnologue allemand Arnold Van Gennep (1873-1957) en 1909. Le rôle principal du rite de passage est de matérialiser un changement de statut social :



«...L'amour d'un paysage ou d'une œuvre d'art peut ouvrir notre cœur à des dimensions aussi vastes qu'une relation amoureuse. Notre cœur, une fois qu'il résonne à la vibration de l'Âme du monde, peut s'émouvoir d'un rien : un sourire, un fleur qui éclot, un nuage dans le ciel, le regard d'un inconnu croisé dans la rue...»

ainsi des frontières symboliques sont marquées;

- la marginalisation/marge ou liminalité (c'est-à-dire le fait d'être «sur le seuil»): moment où s'effectue l'efficacité du rituel (épreuve physique, jeûne, échange des sangs, isolement, scarification, circoncision, flagellation, onction etc...), à l'écart des autres;
- l'agrégation: incorporation à un nouveau groupe après le passage du rituel.

le plus généralement la puberté mais aussi pour d'autres événements comme le mariage, la grossesse, la naissance, la ménopause, la mort et d'autres. Cette matérialisation symbolique du changement de statut social permet de structurer la vie de l'individu en étapes identifiées qui permettent une perception plus apaisante par rapport à sa temporalité, à sa progression et à son cheminement; elle permet aussi de lier l'individu au groupe de pairs adultes et d'assurer la cohésion du groupe dans son ensemble.

A. Van Gennep parle des «intermédiaires» qui encadrent le rite «qui n'ont pas seulement pour objet de neutraliser les impuretés, ou d'attirer

sur eux les maléfices, mais bien de servir réellement de pont, de chaîne, de lien, bref de faciliter les changements d'état, sans secousses sociales violentes, ni arrêts brusques de la vie individuelle ou collective».

Selon Arnold van Gennep le rite de passage est caractérisé par un schéma en 3 étapes:

- la séparation ou préliminaire: l'individu est isolé du groupe de soutien où il est depuis sa naissance;

si. Ce dépassement de la souffrance n'étant pas le gage qu'il n'y aura plus de souffrances après, mais une confiance intérieure en sa propre résistance devant la difficulté. Le rite en lui-même ne donne pas de «savoir» il donne la possibilité de franchir un seuil vers une autre aire, vers d'autres apprentissages à faire. Comme en judo quand on arrive à la ceinture noire, commence alors le vrai apprentissage du judo disent les maîtres, avec le franchissement des «dan».

Le changement de statut social est souvent matérialisé dans le rite par un franchissement réel d'un seuil comme le seuil de la maison pour un mariage. Van Gennep rappelle que «dans le monde ancien, primitif ou «semi-civilisé», les portes des villes, les bornes et limites de territoires avaient un caractère sacré: les franchir impliquait toutes sortes de précautions. Le roi de Sparte partant en guerre s'arrêtait à la frontière de la Cité pour y effectuer des sacrifices.

Ensuite seulement, il entrait dans le no man's land où avaient lieu les combats. Les généraux romains, quant à eux, de retour de campagne, s'arrêtaient aux frontières pour y procéder à des rites de réintégration.» Le seuil sépare le monde domestique du monde étranger; le profane du sacré dans les rites religieux.

faire savoir au futur souverain que son pouvoir ne lui appartient pas».

Demander un dépassement physique qui canalise les pulsions agressives et sexuelles de l'individu et de l'adolescent en particulier. Les épreuves offrent un exutoire contrôlé. Le seuil doit être franchi et comporter une difficulté qui va à la fois convoquer la confiance de l'adulte qui étaye, et la fierté de l'enfant de l'avoir réus-

A. Van Gennep précise encore, et c'est un clin d'œil à notre temps, que le changement de catégorie sociale, le franchissement du seuil, implique aussi un changement de lieu. On ne retourne pas «chez maman». On peut alors aisément concevoir le placement ou le déplacement d'un adolescent dans une institution éducative comme un nouveau seuil à franchir dans sa quête, et celle de la famille, vers un changement de statut ou d'état intérieur. L'enfant devra œuvrer vers ce changement pour être accueilli à nouveau dans le l'organisation familiale.

Les enjeux psychiques du rite de passage à l'adolescence

Van Gennep ne lie pas puberté sociale et puberté physiologique, il dit même qu'elles ne coïncident que rarement. Ce qui me semble être une différence avec les rites religieux qui ouvrent directement au sacré, à la transcendance, à la présence divine, à l'Esprit Saint. Mais il est à noter aussi que la puberté autrefois, et même encore aujourd'hui dans certains pays, n'avait pas de «durée». C'était un seuil «court» et souvent précoce. Il y avait l'état d'enfance puis à un âge donné, à la puberté physique ou à l'occasion de circonstances sociales données, l'enfant devenait adulte sinon d'un jour à l'autre, du moins dans une période très limitée. Les 3 étapes de Van Gennep étaient franchies, ce qui constituait en soi «l'adolescence». Hors en Europe, les mouvements sociaux de la fin des années soixante ont inscrit «la jeunesse» comme un état idéal, à maintenir le plus longtemps possible, ayant sans doute permis l'étirement de cet état d'adolescence, et donc de l'état de marge, comme un état de liberté où avant tout «il faut profiter».

Aujourd'hui l'adolescence est classiquement définie comme la période s'étalant entre l'enfance et l'âge adulte, d'une durée souvent très variable. Il est alors intéressant de se poser la question de ce qui pourrait rester comme «rites de passage» aujourd'hui à l'adolescence?

«...Ne demande pas que les événements arrivent comme tu le souhaites, mais souhaite-les comme ils arrivent et tu seras heureux...»



De manière générale, on observe une diminution des rites solennels de passage. Sans classification de qualité on peut voir:

La remise de diplôme de fin de scolarité - Le permis de conduire - La totémisation scout - les bizutages d'entrée en écoles - Les conduites ordaliques (Se dit d'une conduite comportant une prise de risque mortel, par laquelle le sujet, généralement adolescent, tente de se poser en maître de son destin, selon le Larousse): les sports extrêmes, la surconsommation de psychotropes, certains rites religieux : communion, confirmation, ramadan - les anniversaires, les fêtes de commémoration collectives - le départ des étudiants à l'étranger à l'occasion de stages, missions, etc...

Ce qu'on observe aujourd'hui c'est que la notion de seuil est limitée, gommée entraînant une confusion des espaces plus qu'une réelle redistribution où chacun aurait sa place. Les parents, au nom de la responsabilité parentale, sont invités à faire souvent «à la place» de leurs enfants. Ils in-



vestissent des responsabilités qui pour certaines ne laissent plus d'espace à leur enfant pour grandir par l'épreuve, la responsabilité individuelle, l'engagement personnel ou la participation à son propre projet.

Les enfants partent plus ou moins sur un coup de tête, puis reviennent à la maison voire n'en partent pas tout en grandissant. Les parents sont rentrés dans l'école: dans le programme, dans l'organisation des devoirs, dans ce qui se passe à la récréation, dans l'arbitrage des conflits etc... Les parents discutent les différentes étapes de préparation de l'anniversaire ou de la Confirmation; ils empêchent leur adolescent de prendre un transport en commun la nuit pour aller à son entraînement de sport, etc... Il y a une omniprésence de la partie maternelle, mais aussi de la partie paternelle dans les espaces de l'adolescent. Cette confusion des espaces induit en plus d'une volonté de

protection, un manque de confiance: dans les capacités de l'enfant à évoluer seul.

Un évitement qui répond aux craintes de la peur de la souffrance physique et psychique. Au-delà de la notion d'efforts qui disparaît, il est difficile de contraindre un enfant aujourd'hui sous peine d'entendre des remontrances de ses pairs adultes: «*Enfin quand même vous voyez bien aujourd'hui tous les jeunes boivent de l'alcool pendant un anniversaire*» dit une mère à propos de son fils de 16 ans; ou ne pas le contraindre d'aller à son entraînement même s'il est fatigué; à ne pas avoir la télévision dans sa chambre alors que les copains l'ont; à se lever le matin pour une sortie familiale, etc...

Au-delà de cette problématique de contraindre sans culpabiliser, il y a l'évitement de la notion de souffrance de toute nature au lieu d'une préparation à la rencontre des difficultés, d'une réassurance, d'une confiance dans l'adolescent. Chaque fois que je conseille à des parents de laisser leur adolescent rentrer au collège prendre les transports en commun, les regards de

frayeurs sont de circonstance, de la part de la mère mais aussi du père! Au lieu de préparer l'enfant à l'adversité et plus largement aux obstacles qu'il va rencontrer, les parents et les adultes essayent de le préserver le plus longtemps possible: ils rétorqueront alors: «*il a tout le temps*».

L'absence d'éducation collective, de préoccupation commune de l'éducation des enfants, fait cruellement défaut. «*Avant on allait tous dans le même sens*» m'a dit un jour un grand-père, maintenant c'est la primauté de l'éducation individuelle «*Je t'interdis de toucher à mon gamin!*». On est passé de «*tu files dans ta chambre parce que j'ai appris que tu avais mal parlé à ton maître*» à «*je vais lui coller un procès à ton prof s'il t'a*

«...Cultivez l'émerveillement. Ne cessez jamais, tels d'éternels enfants curieux de tout, de vous interroger. L'étonnement est le début de la sagesse... car il nous conduit à nous interroger et à découvrir l'invisible derrière les choses visibles...»

touché». En Afrique, on dit qu'il faut tout un village pour élever un enfant. Dans nos quartiers, cette sagesse a été oubliée. Les adultes n'osent ni sermonner l'enfant de leur voisin, ni alerter ses parents. Ce sentiment de responsabilité collective est pourtant important et indispensable pour grandir. Il y a aussi moins de manifestations collectives intergénérationnelles: anniversaires, commémorations historiques et familiales, grandes fêtes du calendrier. Les parents n'osent plus organiser ou même proposer ce type de réunion.

Au contraire les adultes, sous prétexte de liberté offrent à leurs adolescents de faire leurs fêtes en dehors du cadre familial, de leurs vigilances et donc de leur sécurité. L'expérience (le coma éthylique par exemple) n'a plus valeur de rite ni de passage puisqu'il n'est pas encadré par des anciens. Poussant aux rites auto-initiatiques, les rites religieux célébrés de plus en plus hors de la communauté: baptême, communion, confirmation, mariage, deuil ont également perdu le sens du sacré ou utilisent de moins en moins les lieux chargés de symboles.

Ces différents points font apparaître comme prédominantes des peurs et une volonté de maîtrise du

cheminement de l'adolescent dans une sphère domestique et non plus collective. Il est à noter que la peur prévaut alors même que la menace vitale est exceptionnelle dans notre pays. Dans quelle mesure justement parce qu'elle n'est pas d'actualité, bordant naturellement les pulsions, les peurs autres ou «an-

nexes», ne prennent-elles pas le dessus? Peur de la différence, peur du manque, peur de la souffrance, peur de la manipulation, etc...

Or depuis l'avènement de la psychanalyse on sait que peur et désir sont étroitement liés. Dans quelle mesure les rites de passage ne sont pas d'autant plus vitaux pour le sujet que la menace vitale réelle est éloignée?

Quels sont les effets de la perte des rites de passage dans nos sociétés?

La pratique des rites de passage vient du chamanisme des sociétés anciennes, et c'est l'Eglise qui a pris sa place dans l'essentiel des grands événements de la vie comme la naissance et le baptême, l'initiation et la profession de foi, le mariage et son engagement devant Dieu, la mort et l'extrême-onction ainsi que les funérailles, avec tout un ensemble de rituel qui sont souvent basés sur des rituels plus anciens.

Est arrivé ensuite le siècle des lumières, l'avènement d'une nouvelle religion appelée Science, la révolution industrielle du XIX^e siècle, le déferlement technologique du XX^e siècle, l'ultra libéralisme et un nouveau culte, celui de «l'avoir». Résultat, le sacré omniprésent dans les sociétés dites ancestrales, a du mal à exister aujourd'hui. Toutes les grandes fêtes religieuses comme Noël par exemple, ne sont plus que des fêtes où l'échange de cadeaux en devient la seule signification.

Comme le dit Christiane Singer (1943-2007, écrivain): «*Dans un monde déritualisé, où les quelques fêtes encore existantes n'apportent à chacun que des objets achetés, baptisés avec grandiloquence «cadeaux» et non pas des révélations transmises, l'enfant trouve parfois dans la bande, le substitut banal de la tribu qu'appellent ses rêves.*



L'absence de rites, il la ressent plus cruellement que la cruauté même des rites, car cette cruauté, malgré les apparences, n'est pas gratuite : elle répond à la nécessité première d'affronter la peur au lieu de la refouler, de traverser les périls au lieu de contracter une assurance tous risques. Il y décèle d'emblée, le prix de sa liberté, de la découverte et de la maîtrise des facultés propres à son espèce.

Christina Grof, écrivain, psychothérapeute, va dans le même sens et pense que l'absence de rite de passage et d'ouverture à une dimension spirituelle dans la société d'aujourd'hui et en particulier pour les jeunes est un des facteurs-clé de l'augmentation des conduites addictives, et tout spécialement de la consommation de substances telles que l'alcool et la drogue. Les dégâts que nous subissons sont énormes. Crises d'identité, pertes des repères des jeunes, exclusion des vieux. On ne sait plus vers quoi on va, ni quels moyens utiliser.

Mais le besoin de rites et de rituels est plus fort, comme il est aisé de l'observer chez les jeunes, à travers le phénomène des bandes. Comme par exemple dans les banlieues sans âme où le sacré et les repères ont laissé une place vacante, que la délinquance, la drogue et la violence sont venues occuper. Les jeunes ne savent plus comment devenir adulte, ni même quelle en est la définition. Alors, ils réinventent leurs propres rites, plus destructeurs que formateurs.

Prise de risque à l'adolescence - rites de passage, rites d'initiation, recherche de soi et de limites

La prise de risque peut se définir comme une remise en jeu de quelque chose pour soi-même ou pour autrui. Ce risque sera plus ou moins important. Il peut aller jusqu'à la mise en danger de l'existence de la personne. La prise de risque peut être une nécessité humaine ou la satisfaction d'un besoin primaire. Il peut être un équivalent suicidaire, une aide à la construction identitaire, une dérive. La prise de risque se retrouve le plus souvent à l'adolescence où elle fait partie de la recherche de soi et d'une sensation envoi-rante qui permet de se sentir exister. Elle peut aussi s'inscrire parfois dans un mal être : la personne peut mettre sa vie en jeu (dans un quitte ou double) de manière inconsciente. Cela peut renvoyer à un comportement suicidaire inconscient. Cette prise de risque se re-

trouve dans les conduites ritualisées que mettent en place certains jeunes. Elles sont assimilées à des rites d'initiation en apparence mais ressembleraient plus à des défis ou des comportements dangereux.

Néanmoins, chez la plupart des jeunes, la prise de risque peut être légère et ne met pas en danger la personne au travers d'attitudes excessives. Ce sont des expérimentations qui seraient des rites de passage permettant la reconnaissance des pairs et la ponctuation d'étapes de vie. C'est parfois une façon de renforcer une estime de soi fragilisée à l'adolescence. Cette prise de risque peut concerner le jeune lui-même ou s'étendre aux autres. Le risque ne sera pas toujours mesuré et ne sera pas forcément conscient. Il existe une minorité d'adolescents qui peut prendre des risques de façon démesurée pour pallier à un mal-être.

Les comportements à risques extrêmes peuvent être une alcoolisation excessive comme actuellement le phénomène du «binge drinking» et/ou toute conduite addictive, la mise en danger de sa personne et des autres sur les routes, les scarifications, la non protection répétée lors de relations sexuelles. Ces comportements de prises de risques seraient aujourd'hui plutôt définis comme des conduites ordaliques. Le fantasme ordalique serait le fait de s'en remettre à l'autre, au hasard, au destin, à la chance, pour le maîtriser. La conduite ordalique est

sans trouver ce qu'il recherche, c'est-à-dire un sens aux choses comme dans les conduites addictives. Autrefois, les rites d'initiation permettaient le passage de l'enfance à l'entrée dans le monde adulte. Actuellement, l'absence de tels rituels pourraient être un manque dans l'identification à l'adulte. La disparition de ces repères et traces venant des aînés et de sa propre culture serait un facteur supplémentaire de préoccupations, d'isolement et de peurs.

La prise de risque est souvent associée à la recherche de soi, de sa propre identité ou même d'une identité d'appartenance. Ces conduites peuvent emprunter différents chemins: celui d'un bizutage dans une école, celui de défis au sein d'une bande. De surcroît, il y aurait aussi une recherche de limites légales, véhiculées autrefois par la présence des adultes, qui serait une recherche de l'attention de l'autre qui accompagne cette tentative de trouver une place pour soi dans un groupe ou dans une société. Finalement, on arrive toujours à la nécessité et au besoin vital de donner un sens à son existence.

D'après David Le Breton, anthropologue et sociologue «*les conduites à risque sont des sollicitations symboliques de la mort dans une quête de limites pour exister, ce sont des tentatives maladroites et douloureuses de se mettre au monde, de ritualiser le passage à l'âge d'homme (...) Les conduites à risque se distinguent absolument de la volonté de mourir, elles ne sont pas des formes maladroites de suicides mais des détours symboliques pour s'assurer de la valeur de son existence.*»



Selon lui, les jeunes qui s'exposent si fortement sont une minorité qui témoigne d'une souffrance et d'un besoin de se confronter au monde pour se sentir exister. On retrouverait dans les familles de ces jeunes une absence de limites ou d'orientation de vie qui les pousserait à les rechercher en se mettant en danger. Cela semblerait plutôt être une confrontation au vide et un manque de valeurs contenantes permettant au jeune d'exister aux yeux des autres. Il s'agirait aussi d'un besoin d'autonomie. Ainsi, la prise de risque s'inscrit dans une quête identitaire, une recherche de soi et de limites. Elle serait un remède palliatif à un manque qui serait peut-être celui de l'accompagnement du jeune par l'adulte vers l'autonomie et la recherche du sens de sa propre vie.

Le rôle des parents

Il est important pour un adolescent d'avoir la possibilité d'accomplir son cheminement accompagné par l'adulte. Les parents ont cette fonction-là: aider le jeune à s'insérer dans un monde qui lui, pré-existe, à s'inscrire dans une communauté, à être fidèle à ce qui le précède tout en devenant autonome. Aujourd'hui, à défaut de rites d'initiation, la charge de devenir quelqu'un est souvent laissée à l'adolescent lui-même. Quels sont aujourd'hui les lieux qui peuvent accueillir l'expression de l'angoisse, de la peur, de la culpabilité du jeune? Où peut-il se confronter aux questions énigmatiques de l'existence comme la mort, le sexe, le désir, la confusion des sentiments?

«...Une jeune fille, effrayée par la violence du courant, n'ose pas traverser la rivière à gué. Un vieux moine lui propose de la porter sur l'autre rive, sous les yeux réprobateurs d'un jeune moine. La jeune fille accepte. À la fin de la journée, lorsqu'ils arrivent en vue du monastère, le jeune moine dit à l'ancien: «ce que tu as fait est honteux et interdit par notre règle!»

- Qu'est ce qui est honteux? Qu'est ce qui est interdit?
- Comment? Tu as oublié que tu as porté une belle jeune femme?
- Ah oui..., se souvient le vieux moine en riant. C'est vrai. Mais il y a plusieurs heures que je l'ai laissée sur l'autre rive, tandis que toi, tu la portes toujours sur ton dos!»

donc toujours à deux facettes : abandon dans l'extrême ou tentative maîtrise de son destin, de contrôle sur sa vie. Le jeune se dit qu'ainsi rien ne peut lui arriver en adoptant ces conduites de «toute puissance». Il se retrouve à répéter des comportements dangereux



Il se retrouve souvent seul devant toutes les questions de l'existence que la puberté va provoquer chez lui et auxquelles il va devoir faire face. Par ailleurs, si les jeunes sont parfois seuls pour assumer ce qui leur arrive, les parents sont le plus souvent logés à la même enseigne. L'individualisme ambiant ne leur garantit pas des repères et des soutiens sur lesquels ils peuvent s'appuyer. Privée de rites de passages, une société se prive des instances qui peuvent soutenir un jeune dans sa difficulté d'assumer avec d'autres et dans une communauté la précarité de l'existence, la précarité des liens, mais elle laisse aussi les parents démunis face à leur mission.

Attention à ne pas banaliser l'adolescence!

Il est clair aujourd'hui, que l'adolescence est un temps, une étape que tout le monde connaît. Les parents savent plus ou moins à quoi s'attendre et relativisent plus facilement les remous provoqués par l'adolescence. Mais à force de banaliser la crise, on n'entend plus l'appel que certains adolescents essaient de lancer. Etre déstabilisé par la crise, c'est un problème. Mais l'autre extrême, c'est de se dire que cela va lui passer et de ne pas prêter attention à l'appel que certains cherchent à faire entendre. Si l'ado fait des bêtises à répétition et qu'on hausse les épaules en disant: «C'est la crise», le jeune risque d'y aller plus fort encore pour se faire entendre, jusqu'à prendre par exemple des risques extrêmement importants, comme ceux évoqués précédemment.

La mep et l'école comme organisations rituelles

La mep, tout comme l'école, se veut d'être structurante, de par ses règles et ses devoirs. L'école initie d'abord l'enfant à se soumettre au discours, aux règles institutionnelles. L'enseignement secondaire doit permettre au jeune de quitter le discours qui lui a été tenu quand il était enfant, marqué du sceau de l'éducation et des valeurs parentales. L'internat éducatif offre un cadre similaire qui pose, dans son organisation, les mêmes contraintes à l'enfant. Elle offre, à contrario de l'école, des espaces où l'enfant va pouvoir rejouer et se confronter à ses difficultés, encadré par une volonté de communication sur ses souffrances, celles qui parlent de son histoire de vie. Comme à l'école, progressivement, il doit se demander si ce qui lui a été transmis lui convient, s'il prend sens pour lui, pour éventuellement le transgresser. Symboliquement on ne peut



pas inventer une langue, si on parle seul. Si je veux communiquer, je suis tenu d'utiliser ce que la langue à laquelle j'ai été initié me propose. Il n'y a pas moyen d'avoir accès à son identité sans passer par l'autre, c'est-à-dire par la communauté, par le langage commun.

Pour reprendre cette illustration, le langage à construire dans l'institution abordera l'intimité de ce qui a mené au placement de l'enfant; ce qui est difficile à vivre et à respecter avec son ou ses parents, inscrit dans son histoire familiale, afin de faire émerger les ressources nécessaires à son évolution. Alors que l'école, quant à elle, reste essentiellement organisée sur la pédagogie, par l'apprentissage social et scolaire.

L'école se sert essentiellement de règles que l'on peut considérer comme des rituels par leurs caractères répétitifs. Les attentes de l'institution s'ancrent dans le corps des enfants, comme c'est déjà le cas dès l'école maternelle. C'est là que ces processus commencent par le contrôle de l'enfant. Il doit apprendre à rester dans un groupe, à partager l'attention de l'instituteur ou de l'institutrice avec d'autres enfants, à rester tranquilles, à se concentrer longtemps sur une activité, ce que nous poursuivons dans nos activités à la mep.

Les rituels autorisent différentes façons de voir et différentes expériences, et ils offrent aux enseignants et aux élèves, ainsi qu'aux éducateurs et aux jeunes, la possibilité de vivre de manière différente les mêmes actions. Ils réfèrent les professeurs et les élèves les uns aux autres, comme ils confrontent les éducateurs aux enfants. Ils sont liés dans un agir commun et créent une communauté où chacun sait ce que l'on attend de l'autre. Les rituels scolaires ou éducatifs, ordonnent la vie commune sur la base de valeurs et de normes institutionnelles. Ils formulent des attentes et des exigences

dont ils sanctionnent le non-respect. Les rituels règlent le déroulement des cours, tout comme les moments formels de l'intervention éducative dans l'internat.

Le caractère rituel de l'école devient éloquent quand on pense combien le comportement des enfants et des jeunes change, dès leur arrivée à l'école. Déjà en entrant dans le bâtiment, ils laissent loin derrière eux plusieurs comportements qu'ils ont sur le chemin de l'école ou pendant leur temps libre. C'est uniquement lors des pauses et des sorties qu'ils mettent en scène une part de ce comportement extérieur à l'école, plutôt impulsif pour devenir plus posé et plus discipliné. Il y a évidemment toujours quelques enfants qui continuent à reproduire leur agitation psychique et physique en classe. L'institution va elle aussi accueillir l'enfant dès son retour de l'école dans une organisation qui va canaliser ou permettre à l'enfant de se recentrer sur lui. C'est là que l'éducateur l'accompagne dans un changement de rythme qui passe par exemple par le rituel du goûter, avant de faire ses devoirs.

Les cours comme les événements institutionnels,

«...On ne progresse pas malgré épreuves et les difficultés quotidiennes, mais grâce aux épreuves et aux difficultés quotidiennes. De la même manière qu'on passe d'un étage à un autre non pas à cause des marches, mais grâce à elles...»

sont des temps hautement ritualisés. Leur arrangement consiste dans le fait que les professionnels, en se répartissant différemment les tâches, travaillent ensemble selon des traditions et des habitudes. C'est le concours de tous

ces éléments qui constituent l'organisation rituelle: la classe, le groupe, l'emploi du temps hebdomadaire, les différentes matières, les différentes activités formalisées, les relations entre l'adulte et l'enfant, l'appréciation du travail individuel, l'alternance rythmée entre les obligations et le temps libre. Si l'on analyse les structures, on peut identifier d'autres actions et d'autres comportements ritualisés. A ceux-ci découlent par exemple, le fait de rester attentif, de s'adapter constamment à de nouvelles exigences, d'être capable de se sentir appartenir au groupe, de prendre des initiatives, d'être reconnu comme un leader positif, etc. Toutes ces aptitudes formatrices mènent le jeune à évoluer dans sa future autonomie. ce que soit dans le cadre de l'école ou de la mep, l'engagement dans ces processus devient extrêmement formateur pour sa vie.

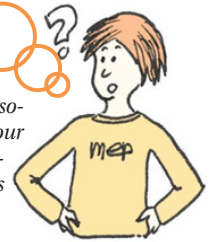
Toutefois, la forme structurante des rituels, n'est qu'un aspect de la complexité de l'accompagnement éducatif. A l'image d'une recette de cuisine, nous savons qu'il faut doser avec justesse et équilibre les ingrédients fondamentaux de l'éducation, comme la bienveillance, l'écoute, le partage, le soin, pour offrir la possibilité à l'enfant de grandir à son rythme dans la communauté qui l'accueille.

Un Totem à la mep quelle drôle d'idée... Un Totem fédérateur autour duquel on se rassemble et on rassemble les morceaux ...

Extrait du Concept pédagogique et de formation de la mep...

«... Développer, favoriser par la vie et le travail quotidien, la prise de conscience, la découverte des réalités journalières, familiales, qui permettront à l'enfant, l'adolescent, dans le présent et pour le futur, d'acquérir des compétences pour arriver à un équilibre intérieur suffisant et parvenir à une intégration sociale acceptable... Formaliser

les réactions sociales pour augmenter les compétences.



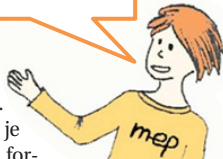
C'est en travaillant sur la forme que les adolescents placés à la mep prennent forme. Il est ici question d'un modèle pragmatique d'organisation et de développement institutionnel qui peut être considéré comme une organisation s'approchant du modèle de la communauté thérapeutique. Il permet l'intégration de différentes approches, interagissant dans des champs, à des niveaux et sur des modes différents... Nous pensons qu'il est nécessaire de travailler dans le sens d'augmenter partout où cela est possible les facultés de symbolisation de nos pensionnaires; dans ce sens nous essayons d'offrir des endroits où il soit possible de ne plus passer à l'acte mais de faire avec l'acte. Symbolisation d'une part et lien social d'autre part, sont les deux champs d'apprentissage offerts par la clinique éducative...

Si nous sommes convaincus que les adultes, qu'ils soient parents ou éducateurs ont un rôle à prendre comme passeurs «d'expériences qui font grandir», l'accompagnement des jeunes à la mep est organisé au travers de la répétition d'activités significatives.

L'intervention éducative formelle compose le temps en moments obligatoires qui rythment la vie dans la maison durant la semaine.

Autant d'endroits où l'adolescent se confronte à lui-même. De manière non exhaustive, je pense aux groupes ressources formalisés, qui permettent à l'adolescent de se confronter à des sentiments intérieurs souvent contradictoires, en désordre, et pour lequel l'accompagnement de l'éducateur

«... Aucune expérience n'est profitable si elle n'est pas vécue avec attention dans l'instant présent...»



garant du cadre, va lui permettre de passer à autre chose. Je pense aussi à l'assemblée de maison qui, tous les mercredis, à la même heure, permet de réguler la vie dans la maison et confronte chacun aux autres. Tous les enfants et tous les éducateurs y participent. Il en va de même

pour la fête de Noël ou la fête de fin d'année scolaire qui réunit parents et enfants ainsi que les professionnels qui ont accompagné l'enfant durant l'année. Une cérémonie où la prise de parole par le jeune est un passage obligé pour ceux qui vont nous quitter et qui marque leur départ et la naissance de quelque chose de nouveau. Autant de temps et d'endroits où l'intervention éducative ritualisée, par son or-

ganisation, des confrontations à soi, sous le regard des adultes, «passeurs» bienveillants.

Nous avons défini pour chacun de ces moments d'intervention et d'expérimentation des endroits spécifiques dans la maison. Que ce soit l'Assemblée de maison dans le réfectoire, le travail de recadrage dans la salle de l'émergence, le Totem vient ainsi ajouter un espace autour duquel nous avons instauré le débriefing des journées de mise au vert qui marque la reprise de l'année scolaire pour tous les jeunes accueillis.

Nous avons reçu du sculpteur Pascal Margot le Totem «Penflet» dans le cadre de la fête de fin d'année du mois de juin de cette année. Les jeunes qui quittaient l'institution ont été invités à ritualiser la fin de leur placement autour de ce symbole. Pour ceux et celles qui ont vécu ces moments de partage, l'intensité était toute particulière. A

l'avenir, notre projet est d'affiner son utilisation pour permettre aux jeunes de planter les jalons des nouveaux défis, notamment celui par exemple de «mourir» symboliquement au pied du Totem pour renaître dans un autre projet formateur. Bon nombre d'autres rituels, fêtes ou moments solennels, marqueurs de passages seront instaurés autour de ce nouveau Totem.

Je voudrais terminer par vous donner ce que l'artiste a imaginé de son œuvre, trace d'un projet qui a pu être réalisé grâce au soutien du

Lions Club du pied du Jura et qui par sa création s'inscrit dans ce que le rite a de plus profond:

«... J'ai voulu représenter le chemin humain, chemin de Vie partant de l'enfance où naturellement, tôt ou tard, l'envie de s'élever à l'étage supérieur, l'adolescent se fait sentir et s'effectue, désir représenté sur le Totem sans jouer des coudes, mais en s'appuyant sur l'autre. Il est nécessaire de passer à travers une séparation, de mourir à l'enfance pour atteindre un autre niveau et renaître en ado. Il en est de même pour passer de l'étage d'ado à adulte et tous les personna-



ges se donnent la main - construisez l'amour, ne détruisez pas l'amour par la guerre et l'union fait la force - au dernier étage un couple accueille un ancien ado ou un nouvel adulte. Chaque personnage a un bras en haut et un en bas. J'ai voulu exprimer que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour boucler cette ronde humaine. Les adultes aspirent à s'élever vers un niveau inconnu. La Vie, la Mort, toute une vie pour essayer de se connaître et de comprendre le sens de cette ronde.» Pascal Margot, 22 juin 2013.

Entre états d'âmes et passages accompagnés... journal de bord d'un éducateur

Par Nicolas Bauen, éducateur

Février... Depuis quelques semaines, Céline ne va pas bien du tout : entre fugues à répétition, mises en danger et rupture scolaire, elle accumule les conduites à risque et inquiète parents et professionnels. Si Céline respecte assez bien le cadre fixé à la mep, les week-ends passés chez sa mère sont des moments de liberté totale pour elle: elle sort quand elle le désire, consomme de l'alcool, invite les amis qu'elle veut et ne respect rien. De leur côté, sa mère et son beau-père sont dépassés. Ils s'efforcent de mettre un ca-

dre cohérent mais sont vraiment à bout de souffle. Madame pleure énormément, met en avant l'amour qu'elle a pour sa fille à chaque fin de phrase, n'écoute ni son mari, ni moi-même. Monsieur semble très résigné, touché par les attitudes de Céline et évoque sa vie de couple en souffrance. En effet, il souhaite mettre un cadre strict et rigide à Céline alors que Madame prend une position laxiste. Le couple semble se désunir et subir ces conflits. Céline, quand à elle, est dans la toute puissance, rigole et en rajoute dès que

l'occasion se présente. Et moi dans tout cela? Je soutiens la mère, j'écoute le beau-père et je cadre tant bien que mal Céline. Je propose un planning pour le week-end prochain, questionne chaque partie et imagine des solutions. J'y crois et je vais de l'avant, mais me heurte continuellement aux refus de Madame concernant le cadre à mettre à sa fille («Mais quand même, je ne suis pas un monstre, je ne demanderai jamais cela à Céline» concernant une heure de rentrée, «On verra si on le fera oui, on en parlera encore car

moi je suis pas d'accord»). Monsieur, lui, s'énerve, crie pour prendre une place et, même s'il va dans mon sens, semble rabaisser Madame à chaque instant.

Je suis clairement dans une «position haute» la plupart du temps lors de ces entretiens. Je peux être à l'écoute, reformuler, interroger et soutenir mais je me sens être, prendre et avoir la place de celui qui sait, celui qui comprend, analyse et même parfois persuade. Si cette position peut-être pertinente à certains moments, je suis convaincu

qu'avec eux, elle n'est guère adéquate. Je les conforte dans leur idée de ne pas y arriver, et leur permets même de ne pas s'impliquer. Je suis dans ce que j'aurais voulu éviter, je suis dans une répétition des entretiens précédents, ceux que je considère depuis quelques semaines déjà comme peu constructifs. J'ai envie d'essayer autre chose, j'ai envie de leur proposer autre chose.

«*Dans une interaction, les interlocuteurs occupent alternativement une position haute et une position basse. «...» la position basse est paradoxalement la position de pouvoir, parce qu'elle ne prend pas de risque et met l'autre en position haute et ainsi devant prouver ses compétences. La position haute est la position de faiblesse, c'est la position du risque. «...» la position basse est la meilleure façon d'aider son client, car elle lui permet de montrer ses propres compétences.*» Jacques Dekoninck (philosophe, psychosociologue)

Je libère Céline en fin d'entretien et prends



«...Apprenez à accueillir et à aimer vos fragilités. La faille de l'être, c'est la béance par laquelle la vie nous relie les uns aux autres par l'amour...»

un moment avec le couple. Je leur propose de se voir chaque semaine une

heure, dans leur appartement (le lieu ne me semble pas des plus propice, mais je m'assure par là que les entretiens pourront avoir lieu). Une heure qui serait, et je leur en parle, pour eux, pour leur couple ou leur famille, une heure où il s'agirait simplement d'être soi-même et de venir avec ce dont ils ont envie. Je leur parle aussi de l'importance qu'ils viennent avec une demande. Une demande qui peut être de toute sorte mais qui parle d'eux, qui les concerne et les questionne. En définitive, et je finis là-dessus, je leur demande de s'interroger sur ce qu'ils attendent de moi. En quoi puis-je les aider? Quelques secondes passent...

«*J'aurais vraiment besoin de parler de nous, que notre couple se retrouve.*»

Le beau-père me regarde calmement, en jetant des coups d'œil discrets en direction de son épouse. Cette phrase semble planer dans la salle. Nous avions certainement tous besoin d'une demande, et cette demande formulée clairement

semble être une porte d'entrée. Arriver sur une demande de leur part me paraît primordiale. C'est important que je garde cela en tête. A l'écoute de la demande du beau-père, les hypothèses se bousculent déjà dans ma tête quant à sa demande implicite. En effet, j'ai pu voir au travers de diverses lectures mais surtout au travers mon expérience professionnelle qu'une demande explicite cache très souvent une demande implicite bien plus prédominante. Souvent, c'est avec le temps, avec l'avancée de la relation, avec la confiance qui se crée entre un éducateur et un parent, qu'émerge la «vraie» demande. Cette «vraie» demande n'implique pas, selon moi, que la précédente soit «fausse», mais qu'elle se précise pour se rapprocher au plus près du ressenti, et du besoin intime de l'autre.

J'acquiesce et les remercie de l'écoute et de leur implication. Ce moment de réflexion, de «redirection» me semblait inopportun dans cette situation, et bien qu'il n'ait duré que quelques secondes réelles, il m'a certainement valu un ou deux regards songeurs. Mais ce moment m'a laissé le temps, leurs à laisser le temps, et je pense qu'il était temps...

Jeudi 18... Il est bien légitime de mettre en avant le côté positif d'un comportement pour en masquer le négatif, mais il est capital d'être conscient que ce côté négatif existe. Bien sûr, les silences peuvent gêner, un rythme lent peut refléter un manque d'assurance ou de maîtrise, des blancs dans une discussion peuvent être synonyme de vide... ou de possibles. La fameuse «page blanche» d'un écrivain peut angoisser terriblement ou à l'inverse motiver l'auteur... J'aimerais en venir là, à la dualité des choses. L'importance n'est pas de tout maîtriser, chacun ayant sa propre couleur. L'importance, c'est d'avoir conscience de sa propre couleur, d'en connaître ses forces mais aussi ses faiblesses et de pouvoir les considérer comme interchangeables.

La parole impose, le silence permet... J'en suis là aujourd'hui... mais rien n'est aussi catégorique, j'en suis conscient. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il faut prendre le temps de s'arrêter pour penser si l'on veut retrouver de la qualité et du sens...

Jeudi 21... «*J'aurais vraiment besoin de parler de nous...*». Nous nous



étions quittés la dernière fois sur cette demande. Entre temps, Céline a continué ses comportements inadéquats. Hier encore, nous n'avions pas de nouvelles d'elle au foyer. Partie en fugue lundi matin sur le chemin de l'école, c'est uniquement par le biais d'une de ses connaissances que nous avons des nouvelles. Fumette, garçons, courbe, la semaine de Céline est décrite comme telle. Le week-end précédent s'est très mal passé. J'ai eu la mère lundi matin au téléphone, en pleurs, flirtant, à l'entendre, avec la crise de panique. Elle me fit une description détaillée de tous les événements du week-end, entrecoupée au téléphone par les plaintes de son mari en arrière-plan. Elle n'a rien appliqué de ce que l'on avait discuté ensemble, me dit ne pas vouloir faire de mal à sa fille. Le mari crie derrière: «*Mais arrête-voir bon dieu, tu ne vas pas lui faire du mal en disant enfin quelque chose bordel!*»

Après une dizaine de minutes d'écoute et d'empathie, je lui annonce que sa fille est repartie en fugue. Les pleures reprennent. Je lui propose d'appeler sa fille, de faire les numéros de téléphone des copains de celle-ci pour avoir des nouvelles.

Je reprend aussi le cadre du week-end et lui explique les conséquences qui suivent par «évidence»:

pas de cadre du tout le week-end, pourquoi la semaine cela changerait-il? En parallèle à cela, des rendez-vous importants sont manqués, les professeurs de classe

s'inquiètent et viennent interroger le foyer et les parents avec la question qui transparait: «*que faites-vous?*»

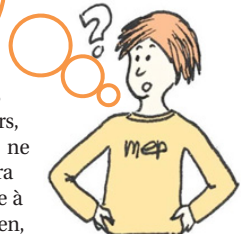
C'est une situation de crise, une situation d'urgence comme on en a tant. Moi qui parlais du temps qui passe, des différents temps, du temps à s'accorder... pour s'accorder... on en est là. Que faire? Nous partions pour un entretien sur une demande claire de Monsieur et nous voilà depuis 8 jours quotidiennement au téléphone ensemble pour tenter d'éteindre les nombreux feux que Céline allume. Ces jeunes nous mettent dans l'urgence, les parents sont dans l'urgence et la crise, et moi qui prévois de prendre du temps... Que faire? Ils vont venir avec tous leurs soucis, on va reprendre tous cela, je vais conseiller, écouter, parler, diriger et terminer l'entretien avec le même ressenti que les dix dernières fois. Je me sens agacé. Je m'énerve comme si je n'avais aucune emprise sur cela.

L'urgence, quand on la met de côté, finit parfois par s'inviter d'elle-même...

Je décide de changer, ou plutôt de continuer sur ce qui avait été

décidé, et ce que j'avais imaginé. Je vais prendre le temps, on va prendre le temps et je vais les accompagner dans leur demande de parler d'eux. Que risqueriez-vous? Rien, clairement. Nous ne sommes

mes pas pompiers, Céline ne reviendra pas suite à l'entretien,



et surtout, les entretiens centrés sur Céline et les faits ne sont plus tellement constructifs. Je vais prendre une posture différente, une approche différente. Je décide de les écouter et des les entendre, de laisser vivre les silences qui se présentent et même en amener des nouveaux. Je décide surtout des les accompagner eux, à leur rythme, où ils désirent aller...

Vendredi 22... Tout avait bien commencé: ils me semblaient bien aller, ils étaient à l'heure et énergiques. Je commence par leur demander comment ils vont. Pour moi, il est toujours très important de commencer ainsi. Cette question anodine ne l'est pourtant pas, et certainement pas en début d'entretien: l'intonation de la voix, la gestuelle et la réponse orale de l'autre donne déjà beaucoup d'informations sur l'ambiance générale qui règne.

Madame dit bien aller malgré la fugue de sa fille, me dit avoir moins de soucis dans sa vie. Monsieur me dit se sentir bien mais je ne le perçois pas ainsi. Il semble se cacher au coin de la table et son aspect physique laisse laisse songeur. On le croirait à peine sorti du lit. Les deux me disent être contents de me voir aujourd'hui et qu'ils étaient impatients de ce rendez-vous. On aborde alors comme prévu la demande formulée par Monsieur la dernière fois. Ils sont à l'écoute.

Je propose au mari de Madame de me parler de sa demande. Je lui demande de nous parler, si possible, de son ressenti quand celle-ci à été formulée la dernière fois. Il nous dit qu'elle est sortie comme ça, qu'en fait l'important c'est Céline et qu'il faudrait peut-être plutôt parler de cela. Il n'arrête pas de regarder Madame comme pour chercher son approbation. Il termine en disant qu'il est à bout avec sa gamine. Madame semble fulminer dans son coin et lance des regards sévères à son mari. Lui me regarde. Moi, j'utilise un silence, un de ses silences réfléchis qui semble plein de sens au moment où il est imaginé, mais qui dans les faits paralyse presque. Je regarde ce qu'il se passe.

Après une dizaine de secondes de silence, Madame regarde son mari et dit



d'une voix forte

et violente qu'elle est enfin contente d'entendre son mari penser à sa fille et pas qu'à lui. Elle dit qu'elle aussi est extrêmement inquiète pour Céline et que le problème se situe là. Puis, il se passent quelques minutes où Monsieur et Madame me montrent à quel point leur couple est en souffrance: la mari demande par-



don dix fois à sa femme sans savoir pourquoi, elle s'énerve et le coupe dès qu'il ouvre la bouche. Ils ne s'entendent pas et semblent bien loin de s'écouter. Céline passe dans la discussion, puis en ressort sans réellement avoir de place, elle qui, selon eux, est le centre du problème.

Nous sommes clairement à un niveau concernant l'organisation de leur vie, voire concernant les intérêts de chacun dans la situation. Nous sommes clairement dans la discussion de ce qui ne va pas chez l'un dans la manière d'accueillir Céline, chez l'autre dans son refus d'autorité, et sur les résultats déplorables qui en découlent selon eux. J'aimerais, pour ma part, les faire lâcher ce niveau et revenir à la base qui est le

«...Cultivez la tolérance. Ne soyez pas convaincus que vous seuls possédez la vérité. Le monde est divers, les sensibilités sont variées et ce qui est bon pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre. De même, ce qui est tenu pour vrai dans telle culture n'est pas forcément vrai dans telle autre...»

«qui suis-je?» et le «qu'est ce que je ressens?». J'aimerais, car je les connais depuis un certain temps déjà,

les amener, les accompagner dans la découverte des enjeux émotionnels qui se centrent, eux, sur la relation. Loin de moi l'idée de les sauver aujourd'hui, il faut seulement changer quelque chose, il faut un mouvement. Je recadre fermement la séance car les deux se chamaillent et l'on ne s'entend plus.

cela la prochaine fois, qu'elle «pense vouloir parler de leur couple». Monsieur P. semble heureux de l'entendre et acquiesce de la tête. Il se sent «complètement chamboulé» me dit-il. Je lui demande si malgré tout, nous pouvons finir la séance. Il accepte et Madame aussi...

Lundi 25... Tout d'abord, j'aimerais revenir sur le lieu géographique de l'entretien. Je me suis déjà fait la remarque il y a quelques semaines que de faire des entretiens chez les gens implique une certaine dynamique dans les échanges. Je suis chez eux, et ils sont donc, par conséquence évidente, chez eux. Bien que cela puisse sembler futile, je pense que cette variable à eu une grande influence sur la communication du couple. Je me suis retrouvé à certains moments spectateur de leur scène de ménage, dans leur ménage. Ils vivaient la relation réellement et

n'avaient pas la distance imposée par l'environnement. Pour pouvoir prendre du temps pour soi, il serait préférable d'éviter ce qui ramène à son quotidien.

Je pense que j'ai su mettre le doigt sur le fait qu'ils ont besoin de parler de leur couple, même peut-être de leur amour qui semble s'estomper au rythme des soucis de leur fille. Seulement je pense que j'ai voulu aller trop vite. En fin d'entretien, ils ont pu les deux me signifier leur désir commun de parler d'eux, ce qui n'était pas le cas auparavant. Je les ai peut-être emmenés dans une discussion trop personnelle dans laquelle Monsieur était à l'aise (c'était sa demande de parler d'eux), contrairement à Madame. J'imagine que son histoire de vie chaotique à elle est aussi une des raisons qui la pousse à mettre des barrières à ses sentiments. Elle a vite ramené la discussion à la situation de Céline, et a certainement parlé de cela à Monsieur avant notre rencontre. Je me dis qu'ils avaient peut-être besoin de cela, besoin de frôler leur couple du doigt avant de se réfugier dans quelque chose de connu: parler de leur organisation et de leur fille étant clairement moins impliquant que de parler de leur couple et de leurs sentiments. Je crois avoir été à leur écoute et en accord avec mes ressentis personnels et je pense que cela permet à l'autre d'être lui-même.

Je m'adresse à Monsieur et lui demande comme il vit ce qu'il est entrain de vivre. «*Mab*» me dit-il. Je pose la même question à Madame. «*Très mab*» me dit-elle. Une accalmie se fait sentir et un silence bienvenu prend place. Madame, après un certain temps, s'effondre, en larmes. Monsieur l'enlace immédiatement dans ses bras. Depuis que je les connais, je n'ai jamais vu cela... C'est à ce moment-là que Céline arrive. Elle est en fugue depuis quatre jours et arrive chez ses parents pendant cette séance-là, pendant ce moment-là. C'est à ne pas y croire: eux qui n'arrivent pas à se retrouver dans leur couple, qui évitent de parler d'eux en s'épanchant sur leur fille se font interrompre dans leur rapprochement par... Céline...

Surprise de me voir, Céline nous rejoint à table, s'excuse envers moi de son comportement de la semaine, embrasse sa mère et son beau-père et s'assied. Je ne veux pas finir comme cela notre séance, et lui demande de rejoindre sa chambre un petit moment. Elle râle mais le fait. Je demande comment se sentent les deux parents et les amène à rigoler sur la situation cocasse que l'on vient de vivre. Madame P. rigole les yeux pleins de larmes et me demande de reprendre

Pour la prochaine fois, je vais me fixer trois objectifs: ne pas me faire de scénario idéal, centrer la discussion sur leur demande commune de «parler de leur couple» et le faire avec bienveillance. Il me semble important de mettre comme objectif cette bienveillance si souvent mise en avant dans le travail social. Si sa définition semble être connue de tous, sa mise en pratique n'est pas si simple, ne va pas «de soi». Je ne vous parle pas ici d'être gentil, sympa, bon et d'être en accord avec l'autre. J'aimerais, en parlant de bienveillance, amener la notion d'une écoute attentive, respectueuse mais en lien directe avec ses propres convictions. Il n'est pas question ici de donner un accord inconditionnel à l'autre, mais bien de respecter l'autre en lui proposant de regarder, avec lui, les éléments qui le font avancer mais également ceux qui l'empêchent de progresser. Un ancien collègue me parlait souvent de cela avec les mots «générosité» et «rigueur». J'ajouterai à ceux-ci le mot «empathie»...

«Bienveillance vient du latin benevolentia: bien vouloir, qui trouve son sens dans la relation de personne à personne. Vouloir du bien à quelqu'un. Plutôt que nous précipiter dans l'infiniment délicate question de savoir ce que sont bien et mal, restons dans la partie du mot plus sereine: volentia. Elle indique clairement que la bienveillance est le produit d'une volonté, d'une décision. Benevolentia dès lors: décision de vouloir du bien à soi, à l'autre, les autres... Une façon d'exprimer cela, qui peut paraître étrange, est que si je peux former une relation d'aide avec moi-même – si je peux être affectivement conscient de mes propres sentiments et de les accepter –, alors il y a beaucoup de chances pour que je puisse former une relation d'aide envers quelqu'un d'autre.» Juliette Tournand (coach, écrivain)

Mercredi 27... Je viens de rentrer de la *mep*. La soirée fut des plus énergiques: trois jeunes garçons ont décidé qui serait bon de mener une chasse aux moustiques, armés de sprays désodorisants. C'est l'arrivée des pompiers qui a mis fin au massacre. Il a fallu reprendre cela sérieusement avec les trois intéressés, gérer les couchers des autres bien éveillés suite au tintement de l'alarme incendie et avertir les parents de Céline que celle-ci avait profité de l'absence d'un professeur dans la matinée pour prendre la fuite. J'ai demandé à un de mes collègues de faire ce téléphone. J'ai ren-

dez-vous demain matin avec eux et j'aimerais pouvoir ne pas parler de cela. Bien sûr, c'est aussi mon travail de faire cela, mais je crois en l'importance des relais dans une équipe, et je crois au travail que je suis en train de faire avec Monsieur et Madame. J'aimerais pouvoir re-



prendre avec le couple notre travail sans avoir été entrecoupé, le soir d'avant, par un coup de téléphone relatant les nouveaux exploits de leur fille. Je sais malheureusement déjà ce qu'ils me diront au téléphone, je sais aussi ce que je leur dirai. Céline est en souffrance en ce moment et n'arrête pas d'agir des choses, ses parents ne savent plus quoi faire, nous n'avons pas de solutions miracles et le service de protection de la jeunesse (en charge du dossier de Céline) est en train de réfléchir à la suite...

Jeudi 28... Ce sont deux personnes respectueuses l'une de l'autre, soudées et reconnaissantes que je viens de quitter. Il s'est passé beaucoup de choses ce matin. Monsieur P. a beaucoup pleuré, Madame P. a pu s'ouvrir et parlé d'elle. Ils étaient prêts, me semble-t-il, dès le début, à aborder les choses différemment.

Monsieur a d'abord commencé à parler de sa vision de leur couple, de son besoin que l'on reconnaisse sa place d'homme dans la famille. Je l'ai accompagné dans cette direction pour qu'il puisse nommer ses besoins personnels, non pas de père mais de mari. Je suis allé questionner la base de leur couple, le début, la rencontre. Il a pu raconter leurs premiers pas ensemble, l'amour qu'il avait pour sa femme, son envie et son besoin de la combler mais aussi sa détresse actuelle ressentie

face à son couple qui n'existe plus que par «habitude». Il a parlé de lui, s'impliquant et montrant ses fragilités. Le grand Monsieur imposant et sûr de lui s'est alors montré touchant et aimant. Il a de lui même mis le doigt sur une problématique qu'il a pu nommer. Il manque

violence semblait omniprésente. Au moment de parler de son mari, elle le regarde et lui prend la main. On pourrait se croire dans l'un de ces films à l'eau de rose où les mauvais acteurs se dévorent des yeux, mais dans la situation actuelle, peut-être que le plus important se situe-là.

Je leur propose de reprendre la prochaine fois la difficulté de montrer l'amour à autrui, et les comportements qui en découlent. Ils acceptent et semblent réellement en accord avec ma proposition. Je finis l'entretien en leur demandant de se dire leurs qualités respectives. Moment difficile pour l'un et l'autre, teinté d'émotions. Après quelques instants, je termine par une simple question: «Comment vous-sentez-vous?»

«Je me sens forte et amoureuse» dit-elle en laissant échapper un sourire.

«Je me sens léger. J'aimerais pouvoir vous avoir avec moi des fois». Il me regarde et sourit.

Sur le pas de la porte, Madame me demande comment faire avec Céline ce week-end. Je prends le temps de réfléchir à ma réponse.

Est-ce que je conseille? Après une dizaine de week-ends compliqués à imaginer différentes techniques à mettre en place, que pourrais-je changer là, maintenant, à ce moment précis? Je lui propose finalement d'en discuter avec son mari, et lui dit que je trouve déjà leur décision pertinente.

Est-ce que je conseille? Après une dizaine de week-ends compliqués à imaginer différentes techniques à mettre en place, que pourrais-je changer là, maintenant, à ce moment précis? Je lui propose finalement d'en discuter avec son mari, et lui dit que je trouve déjà leur décision pertinente.

«...L'amour nous apprend à pardonner plutôt qu'à nous venger, à consoler plutôt qu'à être consolé, à partager plutôt qu'à accumuler, à donner plutôt qu'à recevoir, à comprendre plutôt qu'à juger. Mais l'amour nous apprend aussi à corriger, à éduquer, à être juste, à recevoir, à accepter d'être consolé et soutenu. L'amour est un échange permanent entre le monde et nous. Un échange qui se fait le cœur grand ouvert.»

«Il me semble que la leçon la plus fondamentale que doit retenir celui qui désire établir une relation d'aide quelle qu'elle soit, est qu'il est en fin de compte toujours plus sûr de se mon-



trer tel qu'on est. Si dans une relation donnée mon attitude est assez congruente, si aucun sentiment qui se rapport à cette relation n'est caché soit à moi-même, soit à l'autre, alors je peux être presque sûr que la relation «aidante». Carl Rogers (psychologue humaniste, 1902-1987)

remarque me semble pertinente et m'ouvre des possibles pour de prochains entretiens, mais j'aimerais rester centré sur ce qui se passe aujourd'hui. Je l'accompagne à son tour dans son vécu, sa rencontre. Elle nous parle longuement de son enfance marqué par l'abandon, de son ancien couple dans lequel la

Le travail de l'accompagnante éducative des parents à domicile et la prise en charge dans le Matas II de Penthaz

Par
Orsat Radonic,
Coordinateur éducatif

La Maison d'Enfants de Penthaz (*mep*) propose, de manière contractuelle avec le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ), des prestations de prise en charge d'adolescents présentant des difficultés d'adaptation aux règles sociales en vigueur fabriquant de fait des comportements socialement inadaptés. Parmi ces prestations, je vous en présenterai deux, dont une tout d'abord qui concerne particulièrement le travail avec les familles. C'est celle de l'intervention de l'Accompagnante éducative des parents à domicile, c'est à dire d'une éducatrice travaillant à temps partiel (35% poste) exclusivement avec les parents à domicile.

La deuxième prestation, ne concerne pas seulement les adolescents placés dans notre institution, mais également tout adolescent fréquentant un des six collèges de la région Venoge-Lac, s'appelle Matas (Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité). Elle est le fruit de la collaboration du SPJ et de la DGEO (Direction générale de l'enseignement obligatoire) et implique donc la *mep* et le Collège de Cossonay qui pilotent tous deux la structure. C'est leur décalage avec la réalité institutionnelle que cela soit celle de l'institution éducative ou celle du collège qui les rend intéressantes. Ces deux prestations spécifiques, c'est à dire la structure Matas et l'intervention de l'Accompagnante éducative des parents à domicile, viennent l'une comme l'autre, enrichir les multiples interventions que la *mep* offre à la fois aux parents des jeunes placés dans l'institution et aux adolescents en difficultés scolaires.

Face à la complexité des situations que



« ...Pour entendre la musique de l'Âme du monde, nous avons besoin de silence. Si notre esprit est sans cesse préoccupé, agité, actif, il ne pourra avoir accès à sa source profonde... »

Quand un éducateur intervient dans la famille, il est surtout concentré sur le jeune placé et son bien-être. Il s'efforce de rester neutre face à la dynamique familiale mais de par sa fonction (éducative) et en lien avec la mission du foyer, il est un agent du changement. Le changement qui va influencer ensuite la relation que le jeune entretient avec lui même, avec ses projets de vie mais aussi avec les personnes dans son entourage. En cela, le change-



nous rencontrons au foyer, nous sommes souvent amenés à chercher des solutions loin des sentiers battus. Pour consolider notre intervention auprès des jeunes placés à la *mep* et faire durer un équilibre parfois retrouvé à l'intérieur de nos murs, nous avons imaginé un poste qui vient en renfort de l'intervention de l'éducateur référent dans la famille des jeunes placés. En effet le bénéfice d'un placement et surtout sa durée dans le temps est souvent lié à la capacité de la famille à accepter le changement opéré durant le placement. Je ne dis pas cela pour nous interroger sur la capacité de chaque famille à intégrer le changement mais pour souligner l'importance de celui ci dans la future construction d'un équilibre familial. Ce fait est d'autant plus important que la majorité de nos jeunes retrouvent leur famille à la fin du parcours institutionnel.

ment n'est pas toujours le bienvenu, ni bien vécu quand il s'agit de sa répercussion dans l'homéostasie familiale. Comme la responsabilité parentale a été déléguée (pour une partie des jeunes placés par décision d'un tiers, ce qu'on appelle communément l'aide contrainte) aux autres personnes que les parents; dans notre exemple, aux éducateurs, une certaine rivalité s'instaure à l'enjeu de qui fera le mieux, la ou le dernier n'a pas su, pas pu ou tout simplement pas vu comment faire.

Pour éviter les positions défensives que cette situation pourrait produire, nous avons imaginé une personne qui serait un soutien pour les parents, face au placement et aux conséquences que celui ci produit dans l'équilibre familial. L'accompagnante des parents informe et motive les parents à participer au placement du jeune à travers les divers engagements. Elle travaille surtout sur la fonction parentale et aide les parents à se projeter au retour de leur enfant à la maison. Face au travail effectué dans l'institution par le jeune, elle aide les parents à s'ajuster aux effets possibles tant négatifs que positifs de ce travail. C'est une sorte de mise à jour permettant de faire face à la réalité du placement et le chamboulement que cela provoque au sein d'une famille. L'accompagnante des parents aide les parents à chercher des solutions organisationnelles et comportementales quand les adolescents sont à la maison et quand

ces temps sont difficiles à gérer.

Elle les accompagne également dans les demandes administratives et les aide à s'intégrer socialement dans la communauté locale, par exemple à travers les diverses associations qui existent, si telle est leur demande. L'accompagnante des parents anime conjointement avec le directeur de la *mep* le Groupe Parents. La rencontre mensuelle des parents désireux de se questionner et d'échanger ensemble autour des prati-

ques éducatives des uns et des autres à la recherche de solutions à leurs préoccupations. Les deux profes-

«...Il n'y a pas de métamorphose sans douleur. Pour vivre de grandes joies, il faut prendre le risque de traverser de grandes peines.»

sionnels sont là pour encadrer la

rencontre, parler des pratiques éducatives, soit au foyer soit en général, proposer des thèmes et mettre les parents dans une synergie positive qui leur servira de ressource pour le travail d'adaptation à leur nouvelle réalité liée au placement de leur enfant dans notre institution éducative.



En une année scolaire 15 familles ont été suivies pour un total d'une septantaine de rencontres et 4225 kilomètres parcourus. Son cadre d'intervention est ce qui caractérise le plus le travail d'Accompagnante des parents par rapport au travail des éducateurs de la mep car, à la différence de l'éducateur, pour elle, la grande majorité de ses interventions se passent à domicile. Les familles ouvrent leur porte aux professionnels qui doivent à leur tour trouver la bonne place et les stratégies relationnelles qui permettront à ces familles de garder le fil des événements en tant qu'acteurs principaux, voire de réalisateurs de leurs projets et accompagnateurs avisés des difficultés de leurs enfants.

Il y a bientôt 4 ans que la mep s'est vu confier la mission de créer, avec la collaboration du Collège de Cossonay, un Matas pour la région Venoge-Lac. Cette région couvre 6 collèges et accueille approximativement 5000 élèves. Comme Matas est une structure qui dépend à la fois de l'école publique et d'une institution éducative comme la nôtre et qu'elle est le fruit de la collaboration entre SPJ et DGEO, c'est logique qu'elle soit composée d'un éducateur et d'un enseignant, en plus d'un stagiaire éducateur HES. C'est le fait de faire collaborer ces deux fonctions sur un terrain neutre qui en fait une spécificité intéressante.

La mission du Matas est de trouver des solutions pour les élèves en difficultés scolaires souvent associées à des troubles du comportement, pour qu'ils puissent retrouver le chemin de l'école. L'élève étant indissociable de ses enseignants et de sa classe, il s'agit également pour le Matas d'apporter une aide à ces der-

niers, de renouer avec une certaine sérénité nécessaire au bon déroulement du cours. Il faut savoir que les difficultés rencontrées par les enseignants de se faire respecter dans leurs classes en tant que professionnels voir tout simplement en tant que personnes, produit souvent un effet miroir qui finit par envahir et faire douter de ses propres compétences.

Je dirai que le Matas doit effectivement répondre tout d'abord à cette première exigence, c'est à dire, à la volonté éthique et politique de notre société d'intégrer des élèves en difficultés dans la classe. C'est à dire de leur éviter au maximum les exclusions, même si leur «handicap» n'est pas visible autrement que par la relation tumultueuse qu'ils entretiennent avec les autres et qui est donc «non excusable», par opposition à un handicap physique ou mental visible à l'œil nu ou à travers un diagnostic psychiatrique, donc justifiable. En faisant cela, le Matas aide l'enseignant à remplir sa mission, c'est à dire amener les enfants, à travers les apprentissages scolaires, à grandir et passer à l'étape suivante.

Pour pouvoir mener leur mission à bien, les professionnels du Matas ont absolument besoin de cette collaboration puisque l'élève continue à fréquenter sa classe un tiers du temps et que les apprentissages doivent être adaptés et son absence justifiée et entretenue vivante auprès de ses camarades pour éviter une stigmatisation et de l'incompréhension. Ils ont aussi besoin de la collaboration des parents pour aider leur enfant en difficulté à accepter cette mesure qui, comme vous pouvez l'imaginer, étant une me-

sure d'éloignement de deux tiers du temps de sa classe (elle est également modulable) est parfois vécue comme un rejet et une injustice, à la fois par les parents et l'élève.

L'année scolaire 2012-2013, 7 élèves ont fréquenté le Matas. Trois élèves étaient en 9^e année dont deux en VSO et un/une en VSG, trois en 8^e année dont deux en VSO et un/une en VSG et un/une en 5^e année de cycle de transition. Cinq élèves ont été maintenus à l'école et on pu poursuivre leur scolarité jusqu'à la fin de l'année scolaire et deux ont été exclus définitivement de l'école.

Je n'entrerai pas dans une analyse approfondie des résultats pour essayer d'expliquer les raisons hypothétiques de ces résultats. Le nombre d'élèves ne justifie en aucune manière une théorie quelconque, puisque pour être pertinente et représentative, il faudrait un échantillon d'élèves beaucoup plus grand. Disons simplement que les élèves qui viennent aux Matas arrivent très souvent avec un bagage lourd de difficultés scolaires, liées elles-mêmes aux comportements socialement inadaptés, prenant origine dans des souffrances intrapsychiques et environnementales. Le Matas seul ne saurait justifier les échecs et les réussites des élèves dans leurs scolarités. Face à des violences et des ambiances non propices aux apprentissages dans les classes vaudoises, le Matas est une mesure politique qui tente d'améliorer les conditions d'apprentissage de ces élèves qui n'ont pas un motif «excusable» visible et qui méritent tout comme les autres, le plus de chances possibles d'un bel avenir.

En tant que coordinateur éducatif à la mep et au Matas «Perspective», j'encadre les professionnels de ces deux prestations parmi d'autres charges liées à ma fonction. Je supervise et je prends la responsabilité de l'organisation du travail en lien avec la mission institutionnelle pour les deux prestations. Celle du Matas en collaboration avec les deux directions, celle de la mep et celle du Collège de Cossonay et celle de l'Accompagnante des parents, en collaboration avec la direction de la mep et les éducateurs.

Avec l'Accompagnante des parents à domicile, nous analysons les situations et élaborons des stratégies d'intervention. Je coordonne ses interventions dans la famille avec le travail institutionnel de l'adolescent. Avec le Matas, je participe et j'encadre les discussions sur les situations des élèves et leur prise en charge tout en questionnant l'adaptabilité et la pertinence de celles-ci sur le terrain. Je gère en partie le budget, je mets en place les outils d'évaluation et j'incite à la quête du sens dans toutes nos actions.

Les difficultés existent bien évidemment. La démotivation des parents de faire un travail supplémentaire avec l'Accompagnante des parents sur l'organisation et la prise en charge de leurs enfants placés dans l'institution ou encore la tâche parfois laborieuse de l'école à lâcher prise sur les situations compliquées en classe et de les confier au Matas, ces deux prestations sont à mon sens des outils adaptés à l'éthique sociale et aux prérogatives politiques qui sont celles de l'intégration efficace des enfants et de leurs familles dans cette société exigeante et en permanent mouvement.



Reconnaissance particulière

Je tiens à exprimer ma reconnaissance pour leur disponibilité, leur engagement et l'excellente qualité de notre collaboration tout au long de l'année écoulée, à toute l'équipe éducative, à notre coordinateur éducatif, à notre psychologue, à notre accompagnante des parents qui travaille à domicile dans les familles, au personnel de maison et d'administration, aux collaborateurs du MATAS II «*Perspective*» à Penthaz, à tous les partenaires des services placeurs (SPJ, TM, TG), aux réseaux médico-sociaux, à nos partenaires de l'école publique, à la police de sûreté, et à mes collègues Directeurs d'autres institutions.

Je tiens aussi à souligner les compétences de l'équipe éducative qui, par sa créativité, par sa capacité d'écoute et par son savoir-faire dans l'accompagnement permet aux adolescents et à leurs parents d'évoluer face à leurs difficultés.

Je remercie tous les membres bénévoles du comité de l'institution, pour leur soutien et leur implication dans la qualité de la vie de maison. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année, de réaliser un accompagnement dans un environnement institutionnel adapté à la prise en charge.

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent souvent de ne pas voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent et s'impliquent, tout au long de l'année, au groupe «*Parents*» et aux entretiens de famille, répondant ainsi aux responsabilités de leur fonction parentale. J'ai une pensée également pour les parents qui n'ont pas les capacités aujourd'hui d'entrer dans un processus de changement et pour qui du temps est encore nécessaire.

Je remercie le **Lions Club du Pied du Jura** et ses membres pour avoir osé retenir notre projet et nous avoir ainsi permis de réaliser le Totem en collaboration avec **Pascal Margot** sculpteur humaniste, avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à échanger sur son magnifique travail. Je remercie sincèrement la **Loterie Romande** pour son soutien en faveur de l'institution, cette an-

née elle nous permet de remettre en état la piscine qui date des années 70 et qui n'était plus utilisable.

Gestion du personnel 2012

Pour commencer toutes nos félicitations à notre collaboratrice, Madame **Elsa Widder-Riquelme** et à son mari, pour la naissance de la petite Joana, née le 23 octobre, ainsi qu'à Monsieur **Mathieu Hugonnet** et son épouse, pour la venue au monde d'un petit Ethan, né le 31 octobre. Voilà que l'équipe éducative compte de nouveaux éducateurs parents à leur tour. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur et de joie dans leur nouveau rôle.

Une arrivée dans l'équipe éducative cette année. Madame **Sandra Garrido** qui remplace Madame **Elsa Widder-Riquelme** en congé maternité. Nous lui souhaitons beaucoup de satisfactions dans l'accompagnement du groupe des jeunes et dans la collaboration avec tous ses collègues. Nous souhaitons l'va bienvenue et accueillons comme stagiaire cette année, Madame **Judith Félis** qui est en formation à la HES de Lausanne.

Enfin, Je tiens à féliciter Madame **Muriel Katz-Gilbert**, notre psychologue institutionnelle, pour la publication d'un ouvrage sous sa direction, *Secret et confidentialité en clinique psychanalytique*, Editions In Press, 2013

Objectifs institutionnels 2013-2014

► **Consolider notre travail d'équipe:** instaurer la notion du «*coaching*» pour une meilleure in-



tégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Favoriser l'accompagnement des collaborateurs en formation par une sensibilisation et une responsabilisation de tous les membres de l'équipe éducative. Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Poursuivre le concept de formation continue du personnel. Evaluer les collaborateurs et prendre en compte les attentes de chacun, favoriser l'utilisation de l'outil «*feed-back*». Poursuivre l'acquisition d'une culture institutionnelle par un tourmus dans l'animation du travail de groupes ressources formalisés.

► **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les modules de travail en groupes ressources formalisés, encourager les compétences participatives et la coopération. Intervenir dans des champs et sur des modes différents. Formaliser les réactions sociales pour en augmen-

ter les compétences. Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue dans le cadre du soutien «*Thérados*» (psychodrame). Encourager les jeunes à participer activement à l'atelier de cuisine formalisé «*Autour de la cuisine*» animé par la cuisinière. Réaliser ou poursuivre de manière individuelle ou collective un projet particulier durant l'année scolaire. Favoriser le travail avec et dans la famille. Encourager la réflexion individuelle dans l'équipe sur le sens de notre action éducative.

► **Travailler avec tout le réseau des partenaires sociaux et familiaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Clarifier le terme «*délégation*» avec le ou les parents, travailler sur les responsabilités de la fonction parentale. Poursuivre avec la direction de l'établissement scolaire de Cossonay et les enseignants le travail de collaboration.

Acquisition d'un bien immobilier

L'Association a fait l'acquisition d'un bien immobilier dans la commune de Penthaz, pour y installer le MATAS II «*Perspective*» rattaché à l'établissement secondaire de Cossonay et qui regroupe les établissements secondaires de la zone Venoge-Lac. Jusque-là, nous étions locataire du côté de Cossonay-Ville. C'est une chance et une belle opportunité qui permet aux 6 établissements scolaires concernés de continuer d'offrir une prise en charge de qualité aux enfants du secondaire en difficultés temporaires avec leur scolarité.

La famille d'accueil ou la famille relais, un acte citoyen au service des autres

Je profite de ce rapport annuel, pour vous sensibiliser à nouveau sur la possibilité de devenir famille d'accueil ou famille relais, pour des enfants qui sont actuellement placés dans les différents foyers éducatifs du nord vaudois. La fondation Petitmaître, par le biais de sa directrice adjointe, Madame **Claudia Matti** coordonne ce soutien régional qui réunit les foyers Petitmaître à Yverdon-Les-Bains, Pôle-Nord à

Grandson, de Romainmôtier, la Maison d'enfants d'Avenches, l'accueil mères-enfants d'Yverdon (AEME) et la *mep* à Penthaz.

Il s'agit d'une démarche de solidarité sociale, de partage et d'accueil d'enfants allant de la petite enfance à l'adolescence. Cette demande s'adresse à des personnes intéressées à partager leur espace familial lors des week-ends ou des périodes de vacances scolaires. Actuellement, environ 80 enfants sont placés dans les différentes institutions mentionnées et une vingtaine d'entre eux auraient besoin d'un accueil dans une famille de manière régulière ou ponctuelle. Il s'agit d'offrir la possibilité à des enfants qui sont en rupture familiale et qui vivent en permanence dans les foyers où ils sont placés, une alternative au cadre de l'internat éducatif, en leur permettant de partager des moments de vie familiale. Cette démarche fait partie du contrat de prestations des institutions concernées et elle répond à un besoin cantonal. Le Service de protection de la jeunesse (SPJ) se doit d'agréer les familles intéressées. Cette reconnaissance vise d'une part à s'assurer du bien-fondé de la demande et de son organisation et d'autre part à permettre à la

famille d'être soutenue dans sa démarche d'accueil.

Si vous êtes intéressé ou que vous avez des questions sur l'accueil, n'hésitez pas à prendre contact directement avec Madame **Claudia Matti**, Tél. 024/425.49.64 ou consulter le lien: <http://www.fpy.ch/FamillesRelais.html>

Bibliographie, retrouver quelques auteurs qui ont suscité notre intérêt dans ce rapport...

Milena Jesenska, *Vivre, Lieu commun*, 1985, rééd.10-18, 1996, recueil d'articles parus entre 1919 et 1939.

Arnold Van Gennep, 1909 *Les rites de passage: étude systématique* ..., Paris, E. Nourry, rééd. 1981

Christiane Singer, *Du bon usage des crises*, éditions Albin Michel, 1996
Id, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, éditions Albin Michel, 2000

Id, *Derniers fragments d'un long voyage*, éditions Albin Michel, 2007
David Le Breton, *Passions du risque*, Éditions Métailié, 1991.

Id, *L'Adolescence à risque*, Autrement, 2002.

Id, *La Peau et la Trace. Sur les blessures de soi*, Éditions Métailié, 2003

Dr Olivier Chambon, *Psychothérapie et Chamanisme, Thérapie de l'âme, voyage dans le monde du rêve*, Éditions Vega, 2012

Juliette Tournand, *Sun Tsu, sens dessus dessous - Un art de la paix*, InterEditions, 2010

Carl Rogers, *Réinventer le couple*, Éditions Robert Laffont, 1974

Id, *Liberté pour apprendre*, Dunod, 1972

Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'E-mail suivant: direction.mep@bluewin.ch

Avec le soutien de la



Mise à jour des STATUTS DE LA MAISON D'ENFANTS DE PENTHAZ

(Ces modifications seront soumises à adoption de l'Assemblée Générale le 6.12.2013)

Chapitre I: Nom, but, siège, durée

Art.3 d) Elle comprend un Module d'activités temporaires et alternatives à la scolarité (Matas II), codirigé par l'établissement scolaire primaire et secondaire de Cossonay-Penthalaz. Il reçoit des élèves qui connaissent des difficultés scolaires provenant de la région scolaire Venoge-Lac.

Chapitre II: Membres, organes et compétences

Art.6 f) Le Président de l'Assemblée générale et les membres du Comité sont dispensés du paiement de la cotisation annuelle durant leur fonction.

Art. 10 Les organes de l'Association de la *mep* sont:

a) L'Assemblée générale (ci-après: AG), constituée par les membres de l'association.

b) Le Comité, composé de membres de l'Association et nommé par l'AG.

c) Le Bureau, composé de membres du Comité et nommé par celui-ci.

Art. 11 f) L'AG procède, tous les trois ans, à l'élection du Comité et de son Président.

h) L'AG est compétente pour se prononcer sur toute question mise à l'ordre du jour de l'AG, notamment pour approuver les comptes et donner décharge au Comité et à la Direction.

Art. 12 c) Les attributions du Comité sont les suivantes:

1. Il exécute les décisions de l'AG.

2. Il nomme la Direction de l'institution, établit son cahier des charges, l'assiste dans son activité et l'invite à ses séances.

3. Il désigne en son sein les membres du Bureau.

4. Sur la base de la liste des fiduciaires agréés par le SPJ, il nomme l'organe de révision.

5. Il représente l'association à l'égard des tiers et des institutions publiques et fixe le mode de signature en cas d'empêchement de son président ou de son trésorier.

6. Il gère les fonds propres de l'association. Dans ce cadre, il peut

allouer un budget annuel de fonctionnement à la Direction.

7. Il décide, en collaboration avec la Direction, des travaux à effectuer pour l'entretien des biens de la *mep*.

8. Il s'enquiert et donne son avis sur les méthodes éducatives et thérapeutiques pratiquées par l'équipe éducative et met tout en œuvre pour faciliter son travail.

9. Il signe les contrats de prestations passés avec le SPJ.

10. Il se prononce sur les différentes demandes émanant de la Direction ou des institutions publiques.

11. Il convoque l'AG.

Art. 14: Le mandat de vérification des comptes doit être confié à une fiduciaire agréée par le SPJ nommée par le Comité.

Le rapport de vérification des comptes est lu en assemblée générale ordinaire.

Art. 15: Le Président de l'AG et les membres du Comité ne sont pas ré-

munérés. Tous les frais occasionnés par ces fonctions sont remboursés sur présentation des justificatifs et/ou d'une facture.

Chapitre III: Ressources et biens de l'Association de la *mep*

Art. 16 a): L'Association de la *mep* est propriétaire

- du terrain et du bâtiment sis rue du Four 8 à Penthaz,

- du terrain et du bâtiment sis rte de Lausanne 7 à Penthaz,

- ainsi que toutes les installations qui les garnissent.

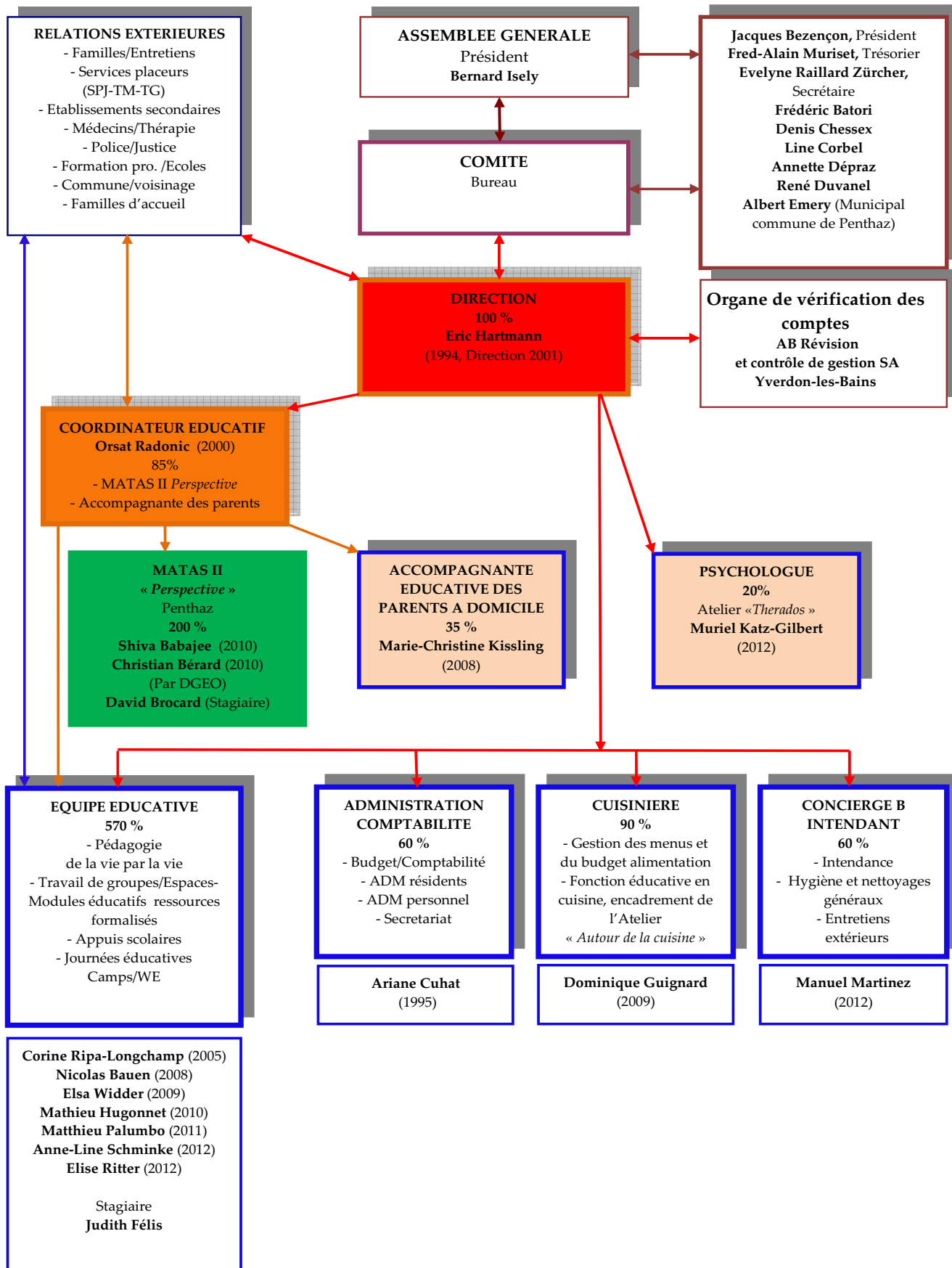
Elle les met à la disposition de l'Etat de Vaud, moyennant le paiement des intérêts et de l'amortissement de la dette hypothécaire.

Chapitre IV: Dispositions finales et dissolution

Art. 19: Les présents statuts ont été adoptés en Assemblée Générale du 6 décembre 2013. Ils entrent en vigueur avec effet immédiat et abrogent toutes dispositions statutaires antérieures.

Penthaz, le 6 décembre 2013

Organigramme 2013. Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)



Bilan					
ACTIF	31.12.2012	31.12.2011	PASSIF	31.12.2012	31.12.2011
Actifs mobilisés			Capitaux étrangers		
Caisse	3'466	5'915	Créanciers	1'224	-2'106
Poste	8'197	60'231	Comptes individuels pens. SPJ	41'878	20'402
Banques	486'177	543'844	Hypothèques	378'000	390'000
Débiteurs	19'920	14'671	Passifs transitoires	4'103	1'633
Stocks	10'500	5'100	Capitaux propres		
Actifs transitoires	18'394	8'564	Capital	712'236	780'801
Actifs immobilisés			Compte régularisation SPJ	38'181	64'897
Immeubles	508'652	520'652	Comptes de régularisation de passifs		
Mobilier et agencement	1	1	Excédent 2010		59'491
Machines et outillage	1	1	Excédent 2011	155'131	161'500
Matériel informatique	1	1	Excédent 2012	48'294	
Véhicules	1	1			
Titres	323'737	317'637			
TOTAL DE L'ACTIF	1'379'047	1'476'618	TOTAL DU PASSIF	1'379'047	1'476'618

mep - Compte d'exploitation					
CHARGES Maison d'Enfants	31.12.2012	31.12.2011	PRODUITS Maison d'Enfants	31.12.2012	31.12.2011
Salaires et frais de personnel	1'054'993	975'208	Contrib. parents et/ou répondants	70'400	56'580
Alimentation	46'022	45'431	Repas du personnel et autres revenus	7'609	8'123
Lingerie, ménage, pharmacie	6'808	6'694	Indemn. HES-S2	415	11'093
Entretien et réparations	31'177	30'809			
Intérêts, frais et amortissements	27'591	28'078			
Eau et énergie	14'729	17'720			
Ecole et formation	19'127	22'185			
Frais d'administration	19'722	17'037			
Assurances	16'577	13'861	Résultat Maison d'Enfants	1'165'831	1'089'134
Taxes et autres charges	7'509	7'907			
TOTAL	1'244'255	1'164'930	TOTAL	1'244'255	1'164'930

Matas II "Perspective" - Compte d'exploitation					
CHARGES Matas	31.12.2012	31.12.2011	PRODUITS Matas	31.12.2012	31.12.2011
Salaires et frais de personnel	142'573	169'035	Contribution des parents	1'221	980
Alimentation	4'237	3'270	Repas du personnel	577	651
Lingerie, ménage, pharmacie	252	624	Indemn et ajust. HES-S2	-3'442	11'092
Entretien et réparations	1'328	748			
Loyer	32'400	32'400			
Eau et énergie	4'777	3'996			
Ecole et formation	10'582	21'718			
Frais d'administration	1'092	2'565			
Assurances	228	228	Résultat Matas	201'715	224'314
Transports	1'450	1'769			
Taxes et autres charges	1'152	684			
TOTAL	200'071	237'037	TOTAL	200'071	237'037

Compte hors exploitation					
CHARGES	31.12.2012	31.12.2011	PRODUITS	31.12.2012	31.12.2011
Charges diverses	10'438	12'169	Produits divers		3'017
Création parking engazonné		17'560	Produits des titres	19'448	10'348
Création de 2 chambres et d'une salle de douche	85'906		Intérêts bancaires	2'130	3'425
Projet de construction de studios	5'103		Cotisations	340	520
Frais sur titres	233	8'157	Dons	11'197	8'846
			Résultat hors exploitation	68'565	11'730
TOTAL	101'680	37'886	TOTAL	101'680	37'886